

**SELECTION** ● SAMEDI 14h30, LA Se: FRANCE 2. MAGAZINE. Les Grandes Biographies, Menahem Begin. ● 22h35, FRANCE 2: MAGAZINE. Les Enfants de la télé, avec Vittoria Abril, Josiane Balasko et Alain Chabat. ● 23h00, CANAL +: FILM. L'Exorciste. ● 23h10, ARTE: MAGAZINE. Velvet Jungle. DIMANCHE ● 13h00, FRANCE 3: DOCUMENTAIRE. Les Cinq Continents, Belfast à l'école de la paix. ● 20h45, M 6: MAGAZINE. Capital. ● 22h45, M 6: MAGAZINE. Culture pub. ● 22h50, TF1: FILM. Cinéma Paradiso.

## A Belfast, dans le rôle du médiateur, la caméra

Le documentaire de l'agence Point du jour témoigne d'une expérience télévisuelle - des chroniques quotidiennes dans un lycée de Belfast où se mêlent catholiques et protestants - qui a accompagné le processus de libération de la parole concomitant à l'évolution politique en Ulster.



David Abewé / Collins

L'Oakgrove College de Derry (Irlande du nord), comme le « Hazelwood College » choisi par l'agence Point du jour, est une école « intégrée » qui mêle adolescents protestants et catholiques.

**France 3, dimanche 13h,**  
documentaire

De novembre 1993 à mars 1994, des réalisateurs de l'agence « Point du jour » ont succédé à Sarajevo pour monter des chroniques quotidiennes d'une rue de la capitale bosnienne. Résultat : des modules de trois minutes diffusés le soir même par plusieurs chaînes européennes et, en France, par Arte. A la suite de cette expérience, l'idée s'est imposée de lancer un projet similaire en Irlande du Nord pour accompagner le processus de paix. La « BBC » se rétractant pour des raisons que l'on devine politiques, c'est « Channel Four » qui accepte de relever le double défi du quotidien et surtout de la continuité.

A partir de septembre 1994 et durant onze semaines, « Point du jour » a planté ses caméras à « Hazelwood College », lycée de Belfast dont la ca-

ractéristique est de réunir adolescents catholiques et protestants des deux sexes. Le documentaire de 52 minutes présenté dans le cadre des « Cinq continents » n'est pas le bout à bout des chroniques, mais un montage a posteriori effectué à partir du matériel de base. Un travail qui témoigne d'une expérience télévisuelle de plusieurs mois, et a accompagné le processus de libération de la parole concomitant à l'évolution politique.

« Chaque dimanche sur Channel Four », explique Serge Gordey, cosauteur du film avec John Bertucci et Patrice Barrat, nous révélons une « compilation » des chroniques de la semaine, à laquelle s'ajoutent les réactions que ces dernières ont suscitées. Ce travail nous obligeait déjà à « remonter » et imposer une forme de distance par rapport aux images enregistrées jour après jour. Pourtant, le do-

documentaire de 52 minutes nous a posé des problèmes de conception. D'une part, on brisait l'unité de temps des chroniques. D'autre part, il nous a fallu faire des choix. Plus fondamentalement, les chroniques, sans voix off, laissaient la liberté au spectateur d'imaginer Belfast et ce qui constitue en quelque sorte le contre-champ des paroles des adolescents. Quand on rentre dans un « 52 » comme celui-ci, on crée son propre univers et on est obligé d'ajouter un commentaire. Le sujet du documentaire consiste à montrer comment les choses ont évolué pendant que l'on fabriquait les chroniques. »

Pourtant, malgré le respectivement impuissant par la durée du documentaire, « Belfast à l'école de la paix » rend parfaitement compte du « work in progress » des chroniques. Espoirs de cessez-le-feu, désillusions intermit-

tentes, fractures communautaires, franchises engueulades concernant la diffusion de la veille.

Au début du film, Angela, protestante, explique que pour rejoindre son collègue, elle fait un détour pour éviter l'arrêt de bus obstructionnisme des contemporains catholiques. Plus tard, Karen prend la pose devant les fresques paramilitaires loyalistes. Deux moments rudes qui ont entraîné de vives réactions, mais seulement deux moments parmi d'autres où derrière l'anecdote, s'exprime le ferment de la vie quotidienne.

La télé retrouve un statut proche du forum

Le documentaire montre à quel point les chroniques ont évité le sensationnalisme et les règles du reality show politico-guerrier. Au contraire, la télé retrouve ici un statut proche de celui de l'antique forum, lieu de libre parole et d'échange. Com-

me si la caméra jouait à plein le rôle de médiateur singulièrement absent de la scène sociale. Le temps permettant de revenir sur telle parole, de retrouver telle personne, bref, d'appréhender un microcosme révélateur de l'Irlande du Nord.

« Il y a un côté apprenti sorcier dans ces chroniques », explique Serge Gordey. Cette période était très particulière et personne, avant de tourner, ne connaissait les règles du jeu. Après la première chronique, celle d'Angela, on a passé une semaine à accomplir un travail d'animation dans le collège. Nous avons parfois reçu des menaces téléphoniques qui présentaient des apparences politiques mais étaient en fait des querelles de voisinage. A Belfast, on est toujours entre Clochemerle et la Grande Histoire. Après la diffusion de la chronique de Karen, il y a évidemment eu l'ension, mais au

bout du compte, les adolescents ont reconstruit le statut des chroniques et compris que les idées qui s'expriment n'étaient pas nécessairement les nôtres. Au final, les uns et les autres ont en quelque sorte mieux compris ce que parler veut dire. Les réactions, quand il y en a eu, ont été plus vives du côté des adultes. »

On rêve d'expériences similaires en France. Hélas, les réalisateurs de « Point du jour » trouvent plus facilement des interlocuteurs à Ystranger que dans l'Hexagone. Quant à la seconde série des « Chroniques d'une rue de Sarajevo » initiée au début de l'année (Libération du 2/03), elle va s'interrompre à la fin de ce mois. La BBC qui envisageait de prendre le relais de « Channel Four » s'est retirée du projet et « Point du jour » n'est pas en mesure de continuer seul avec Arte. **DOMMAGE**  
Olivier de BRUVN

### REPÈRES

**Le processus de paix 1993.** Le gouvernement britannique entretient des contacts secrets avec l'Armée républicaine irlandaise (IRA). A la fin de l'année, une déclaration commune pose le cadre général d'un accord entre les parties.  
**31 août 1994.** L'IRA annonce un cessez-le-feu inconditionnel à partir du 1<sup>er</sup> septembre. Les milices protestantes ne rejoignent la trêve que le 13 octobre.  
**21 octobre 1994.** John Major accepte la permanence du cessez-le-feu et annonce que son gouvernement rencontrera une délégation de Sinn Féin (branche politique de l'IRA) avant la fin 1994.  
**9 décembre 1994.** Ouverture de pourparlers officiels directs entre Londres et Sinn Féin pour la première fois.  
**Janvier 1995.** Publication par Londres et Dublin du document-cadre pour les négociations interparties.